

chevaux. Un monsieur qui tient constamment des chevaux en route, nous observa en parlant d'un serviteur, "c'est le meilleur gardien de chevaux que je n'ai jamais eu; personne n'a gardé mes chevaux en aussi bon état que lui; il leur donnait régulièrement un peu d'eau de teins à aatre. Il ne peut pas y avoir de différence, vu que mes charges sont toujours les mêmes, et je leur donne toujours la même quantité de nourriture." Il est à remarquer qu'elle est comparativement très petite: Nous croyons que le plus grand cheval ne contiendrait pas quatre galons; et si on le laisse boire beaucoup aussitôt qu'il aura mangé, la nourriture sera emportée avant d'être digérée, et fermentera dans les grands intestins. La colique, ou la tranchée, est une maladie, dans notre opinion, conséquente de l'état dans lequel la nourriture est donnée à l'animal. Presque les deux tiers des cas arrivent dans la pratique de M. McGillivray, depuis le milieu d'octobre jusqu'au mois de décembre. De plus, ces cas de colique arrivent le plus souvent aux chevaux nourris avec de la paille fraîche et du grain nouveau. Il pense que si les chevaux étaient nourris avec du foin bien assaisonné et de l'avoine durant l'automne, les deux tiers de ces cas de colique disparaîtraient. M. Cowie, de Halberton, Mine, qui a fait plusieurs expériences sur la cuisson de la nourriture pour les chevaux, récapitule ainsi les résultats de ses expériences: "Je n'ai jamais fait cuire la nourriture pour mes chevaux, je les nourris tous avec de l'avoine moulue, et de la paille et du foin de tems à autre dans le printems. C'est une grande erreur que de ne pas moudre le grain pour les vieux chevaux ou ceux qui sont gonflés, vu qu'il en mange tant sans mâcher. Le chirurgien vétérinaire de la brasserie de Barclay et Perkins me dit qu'il a fait l'épreuve de donner aux chevaux de l'avoine pas moulue, en leur faisant avaler dans une baïlle, et qu'il a trouvé que presque la moitié du grain était renvoyée saine, et même poussait quand on le semait.

La remarque de M. McGillivray, quant aux maladies fréquentes du foie des bêtes à cornes à l'engrais, a souvent attiré notre attention. Ces maladies du foie tendent quelquefois à faire engraisser les moutons plus vite dans certains cas, ce qui a été observé par le célèbre Bakewell. C'est un fait bien connu que les gros foies des oies, si appréciés par les gourmands Allemands, proviennent de la nourriture donnée en grande quantité à l'animal, en les tenant dans une place chaude. Cependant, il est bien certain que les animaux, qui ont des maladies du foie, n'ont pas toutes les propriétés essentielles pour le profit du cultivateur. Et comme il est connu que certains substances minérales, prises en petites doses, font engraisser les animaux, il serait peut-être bien s'il était fait quelques expériences de l'action de celle-ci et d'autres substances chimiques pour prévenir les maladies du foie. Si les circonstances dans lesquelles est pla-

cé un animal à l'engrais ont une influence si grande sur sa santé pour le rendre digne de l'attention du propriétaire de l'animal, les tendances héréditaires et la cause de la maladie sur lesquelles calcule l'acheteur sage, lui sont également importantes. Il a été récemment publié un essai sur les maladies héréditaires des bêtes à cornes, par M. Finlay Dun, qui paiera bien le cultivateur qui le lira (*Jour. S. R. d'A.*, vol. xv, p. 67). Il nomme comme maladies héréditaires des bêtes à cornes les plus importantes, la diarrhée, le rhumatisme, la scrofule, la consomption, la dissenterie, les tumeurs malignes et les humeurs qui sortent du corps. Il énumère les marques qui sont désirables dans les bêtes à cornes, pour qu'elles aient des descendants pleins de santé et d'une constitution vigoureuse. La tête petite, le museau fin et conique, les narines larges et ouvertes, les yeux brillants, les oreilles petites et pas trop épaisses, la tête bien posée sur le cou, la distance entre les oreilles et l'angle de la mâchoire petite, mais la largeur derrière les oreilles considérable (aucune vache à lait ne doit avoir un cou gros et court), la poitrine large; le contour pris immédiatement derrière l'épaule, doit correspondre avec la longueur depuis derrière les oreilles jusqu'à la queue; le corps de la forme d'un barril, car un animal mince mange beaucoup, et profite avec peine, et est sujet à la diarrhée; il ne doit y avoir qu'une petite espace entre la proéminence de la hanche et la dernière côte, la hanche large, et la mesure de la proéminence de la hanche jusqu'à la queue et jusqu'au jarret, aussi grande que possible; la plus basse partie de la hanche épaisse et plantée; la petitesse des os est une bonne marque d'une prompte maturité et une aptitude à l'engrais. Celles-ci, parmi plusieurs autres marques et qualités énumérées par M. Dun, indiquent que l'animal est vigoureux et a une bonne constitution et qu'il n'est pas sujet aux maladies inhérentes.—*Mark Lane Express.*

MANIERE DE FAIRE LE BEURRE.

MM. les Editeurs.—Si votre correspondant E. D. P. veut adopter le mode de direction de Devonshire, je lui promettrais qu'il ne sera plus incommode en barattant deux jours, pendant que le beurre sera supérieur en qualité et en plus grande quantité qu'on en peut obtenir par aucun autre procédé, et ce qui en même temps lui donnera un plus grand prix sur le marché; il sera d'une plus belle couleur et d'une plus douceur; pas aussi dur en hiver et aussi mou en été. Est-il satisfait de cette promesse? Si il l'est qu'il suive le mode de Devonshire qui est celui-ci:—

Aussitôt que le lait sera trait, mettez-le dans une chaudière de cuivre, assez grande pour contenir le lait de plusieurs vaches, et mettez-le sur les tablettes de la laiterie, où il devra rester pendant douze heures sans le remuer. Alors mettez la chaudière sur un plat chauffé avec du charbon de bois, avec

une ouverture aussi grande que le fond de la chaudière; laissez-le ainsi jusqu'à ce que les globules sortent du lait autour de la chaudière, et jusqu'au moment où il commencera à bouillir; ôtez le alors et au bout de douze heures la crème coagulée, pour laquelle Devonshire est si en renommée, pourra être prise en masse, épaisse, jaune et ressemblant au beurre, n'en laissant aucune particule dans ou sur le lait. Cette crème pourra être conservée assez longtemps, sans craindre qu'elle ne se gâte, avant de la baratter, ou être barattée de suite, le seul procédé n'étant que de mettre la crème dans une terrine de terre, et la brasser avec la main ou une spatule pendant quelques minutes, et elle deviendra aussitôt en beurre; il n'y a que peu de lait de beurre, mais il est aussi bien délicieux et c'est un excellent substitut au flanc. Ce beurre ne doit pas être lavé ou couvert avec un linge humide, vu que cela détruirait la couleur et la saveur provenant des directions ci-dessus. Et ce ne sont pas tous les avantages qu'on retire de ce mode de direction, car ce beurre ne doit pas être salé plus que le beurre frais d'été en aucune saison de l'année, pour le conserver plus longtemps, vu que pour ainsi dire il a eut.

C'est le premier essai comme femme de ménage que je livre à la publication; mon mari a comme il dit "redresser un peu les sillons," si cependant cette suggestion a quelques bons effets, j'essayerai encore. Mon mari est votre souscripteur et je suis
SA FEMME.

DIRECTION DES ENGRAIS.

"J'aimerais à savoir de vous quel est l'avantage qu'il y a de charroyer une quantité de terre ordinaire dans la cave d'une grange, et ensuite de la charroyer dans le champ; pourquoy ne serait-il pas aussi bon de labourer dans l'engrais frais et pur et le mêler dans la terre?"

Cette question, faite par un travailleur, désireux d'avoir une réponse raisonnée, me suggéra l'idée de dire quelque chose sur le sujet de faire des composts.

En mettant une certaine quantité de terre ordinaire dans nos cours et nos caves, nous retenons la partie liquide de l'engrais, qui autrement se perd totalement, et nous prévenons l'évaporation des éléments volatiles qui existent dans l'engrais. Dans le cas d'engrais d'étable nous prévenons aussi la perte en y mêlant de la terre lorsqu'il est chauffé ça ne requiert pas une grande quantité de terre pour tous ces objets, et comme le charroyage est très dispendieux, la vraie économie nous dit de réfléchir sur les objets en vue, et arrêter quand nous y sommes parvenus.

Si vous pouvez retirer de dix charges d'engrais, les mêmes éléments de fertilité, que vous avez jusqu'ici retirés de vingt, vous avez gagné, en l'épargnant, trois ou quatre piastres de moins d'ouvrage, qui dans le printems est très à considérer. La quantité n'est pas toujours la valeur. Plus de quatre-